



DES FEMMES ET DES ENFANTS EN VOYAGE DANS LA DRÔME : UNE EXPÉRIENCE DE CITOYENNETÉ ET DE GESTION COLLECTIVE

Par Marianne Renard, Anne Schumacher et Michel Matté, intervenants au CVFE

A partir d'une expérience vécue, nous voulons mettre en évidence la valeur d'une démarche participative et du projet collectif comme apprentissage à l'exercice de la citoyenneté pour des femmes victimes de violences. Cette expérience témoigne des limites de la démarche participative dans un contexte de précarité, d'urgence et d'incertitude; elle témoigne aussi du bien-fondé de mettre en action des valeurs positives, telles que la solidarité, la coopération, les ressources individuelles, mais également le sens du plaisir, de la convivialité, le contact avec la nature, etc., en soutien d'une pédagogie d'émancipation.

Au CVFE, nous sommes convaincus que la violence conjugale est un facteur d'exclusion sociale pour les familles. Elle est une atteinte aux droits des victimes. Nous partageons l'idée que « l'agir » suit « l'être ». Selon ce principe, une personne n'est en mesure de se mobiliser et d'agir en citoyen que si elle est, au préalable, consciente de sa valeur intrinsèque et de son importance en tant qu'être humain.

L'« agir » suit l'« être »

Or, le fait de vivre une relation où elle est dominée, écrasée et dévalorisée a pour effet direct et concret de priver la femme victime de ce sentiment de valeur personnelle. Empêchée de faire des choix, de prendre des initiatives, de s'opposer, de revendiquer, de prendre position, elle perd inéluctablement son sentiment d'amour-propre et de dignité. Si elle est, en plus, privée de socialisation, il lui devient impossible de s'impliquer dans une vie sociale, économique, culturelle ou politique.

Participer à un projet collectif permet non seulement de rompre avec un état permanent de tension et de violence, mais aussi de briser l'isolement. Le travail sur « l'être » occupe une place prioritaire dans nos services : nous aidons les femmes à être, à devenir, à travers un travail de dévictimisation, d'affirmation de soi, d'estime de soi. Mais nous savons qu'il est long encore le chemin à parcourir avant qu'elles soient en mesure de reprendre du pouvoir sur leur vie et de vouloir agir en tant que citoyennes.

Etape 1 : définir les objectifs du séjour

L'organisation d'un séjour collectif pendant la période des vacances 2008 s'est pleinement inscrite dans notre mission de reconstruction et d'émancipation de ces femmes et enfants victimes de violence intrafamiliale.

Une équipe mixte de quatre intervenants a été appelée à encadrer le projet. La mixité est importante dans le contexte qui nous occupe car elle permet un travail spontané et quasi naturel sur les stéréotypes de genre. Elle permet d'offrir un modèle de relation homme-femme basé sur le principe d'égalité.

Après une première entrevue pour définir nos objectifs internes, nous avons rapidement conclu que ce séjour ne pouvait viser uniquement à déconnecter les femmes et enfants de leur quotidien. Au-delà des bénéfices hautement précieux que des vacances peuvent procurer au niveau du bien-être de chacun et chacune (rompre avec la routine, souffler, s'oxygéner, se ressourcer, profiter, penser à soi, partager des moments rares en famille, etc.), le séjour ne prenait tout son sens, à nos yeux, que s'il constituait en plus un projet commun où chaque participante était appelé à se comporter en véritable actrice.

Il s'agissait d'une belle occasion de mettre en avant la contribution personnelle des dames. Ainsi, plutôt que de proposer un voyage organisé exclusivement par nos soins, nous souhaitions leur confier la responsabilité partagée de l'organisation du séjour et donc les impliquer dès le début dans le processus de construction du projet.

Mobiliser les compétences des femmes en terme de gestion collective et donc faire du séjour un lieu de mise en pratique de la démocratie où chaque femme occupe une place égale, participe aux décisions collectives et prend conscience de l'impact de ses actions sur la vie du groupe, apparaissait donc comme un fil rouge de notre projet.

Étape 2 : constituer le groupe

Sur base d'une précédente expérience menée par notre association, il nous est apparu pertinent d'inviter en premier lieu des femmes que nous considérons comme sorties de l'état de crise consécutif à la fuite du domicile conjugal pour échapper à la violence du conjoint. Il est important de respecter le rythme de chacune : les dames qui sont dans un état d'urgence plus ou moins prononcé ne sont pas en mesure de s'investir dans la construction d'un projet commun.

Difficile en effet de participer à une démarche de groupe lorsque, à titre personnel, on vit dans l'insécurité, qu'on lutte pour satisfaire ses besoins de base ou encore qu'on n'a pas ses enfants auprès de soi. Celles, par contre, que nous accompagnons depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois, sont souvent plus susceptibles de s'inscrire dans une expérience de groupe de cette envergure.

Dans cet esprit, nous avons invité quelques femmes qui avaient déjà entamé une vie autonome. C'était là une occasion pour nous de mesurer le chemin parcouru par elles, mais aussi de créer un groupe plus hétérogène dans lequel ces femmes peuvent être porteuses d'espoir envers d'autres.

Un autre élément pris en compte dans le recrutement du groupe a été l'existence ou non d'un réseau social autour des femmes. Ainsi, celles qui connaissaient un degré d'isolement élevé ont été invitées en priorité.

Malgré nos précautions, la constitution du groupe s'est avérée difficile et incertaine jusqu'à la dernière minute. En effet, force a été de constater que certaines dames n'étaient pas encore prêtes à s'impliquer dans une démarche collective, préférant se retirer du projet en cours de route. Signe que préparer et partir une semaine en vacances n'est pas un événement anodin dans la vie de ces femmes. Nous avons pu mesurer, comme on l'a souligné plus haut, à quel point elles semblaient avoir perdu une partie d'elles-mêmes, jusqu'à ne plus croire en leur importance ou en leur utilité au sein d'un groupe, ni en leur capacité à agir et à relever des défis.

Étape 3 : construire le projet

Le lieu, la date et le mode de transport ont été définis par notre association. Le reste a fait l'objet d'échanges en groupe.

Dès la première réunion de travail, les dames ont été appelées à livrer leurs impressions ou leurs attentes par rapport au séjour. La plupart ont profité de cette occasion pour nous confier qu'elles étaient touchées par notre invitation, signe de notre attention à leur égard. Nous avons ensuite insisté sur l'utilité et la responsabilité de chacune d'elles dans le processus organisationnel et décisionnel.

D'un point de vue pratique au niveau des préparatifs, des sous-groupes de trois à quatre personnes ont été formés afin d'aborder des thématiques diverses : principalement, les règles de vie sur place, l'organisation des activités et celle des repas. Le rôle d'un sous-groupe n'était pas de prendre de décision définitive, mais bien de débroussailler le terrain, de suggérer et de débattre, avant de revenir exposer le résultat de ses réflexions au grand groupe. C'est alors tous ensemble que nous avons discuté et entériné les décisions. Dans ce contexte de démocratie participative, nous avons d'emblée adopté une position d'égal à égal avec elles. Notre voix ou notre point de vue ne pouvait évidemment avoir plus de poids que le leur dans nos différentes discussions.

Au centre de tous ces échanges, se trouvait la question récurrente du respect des besoins de chacun tout en assurant une organisation collective efficace. Pendant cette période de préparation, nous avons également demandé aux dames, ainsi qu'aux intervenants, de donner un sens à ce séjour et de se fixer un petit objectif réalisable.

Nous avons projeté d'impliquer les enfants de manière concrète dans la préparation. Par ailleurs, il nous semblait important d'attirer leur attention sur le rôle actif que jouaient leurs mamans, alors qu'ils les avaient surtout connues dans une position de soumission, d'obéissance et d'impuissance. Finalement, nous avons très peu abordé le sujet des vacances avec les enfants : vu le retrait de certaines mamans en cours de projet, retrait tantôt délibéré, tantôt dicté par des impératifs juridiques (droits de garde, présence nécessaire lors d'un jugement, etc.), il nous a semblé injuste et cruel de faire entrer les jeunes dans l'aventure avant un éventuel désistement.

Malgré l'enthousiasme et le réel désir de partir, cette période de préparation a été marquée du sceau de la fragilité, des incertitudes et des difficultés à se projeter dans quelque chose, même de positif. Ce fût un travail de tous les jours de rassurer les dames, de maintenir la mobilisation et de les impliquer sereinement. N'oublions pas que, parallèlement à notre projet commun, les réalités quotidiennes et les difficultés individuelles les rattachaient à leur pénible vécu de violence.

Parmi ces difficultés figurait l'indispensable phase de négociation avec les pères concernant les droits de garde des enfants pendant les vacances. Quelques pères ont trouvé là l'occasion d'imposer, à nouveau, un rapport de forces ou des formes de chantage. Cela aurait pu avoir comme effet nocif de contrarier le sentiment, naissant, d'indépendance des femmes. Au contraire, certaines femmes en sont sorties plus fortes car elles ont pu expérimenter une négociation d'égal à égal, étant donné le cadre juridique les entourant.

Étape 4 : voyage et séjour

*Roule, roule, roule
Emmène-nous loin de la ville
Emmène-nous loin de nos soucis
Roule, roule, roule
Emmène-nous là dans la montagne*

*Pour que toutes en amour on y gagne
Fonce, fonce, fonce !
Pour que nos petits bouts et grands
Vivent de beaux moments
Au grand air, avec leur maman.*

Elodie

C'est en car que nous avons rejoint la Grange aux Loupiots, gîte rustique situé dans le département français de la Drôme. Le groupe final était composé de 21 femmes et enfants, 4 intervenants et 1 chauffeur de car.

Le fait de se retrouver à 850 kilomètres de la maison, dans un pays étranger, a permis à ces dames et à ces enfants de se sentir dans un état de sécurité tant physique que mental, de diminuer les craintes liées au quotidien. Cela leur a également offert une disponibilité pour vivre des expériences nouvelles et se créer des souvenirs. Pendant une semaine, elles ont pu laisser de côté craintes et soucis et se vivre autrement que comme des victimes de violences.

Cet état de disponibilité de toutes et tous a aussi influé positivement sur la qualité de la relation mère-enfant. En effet, une mère et son enfant tous deux victimes de la violence conjugale se retrouvent en quelque sorte sur un pied d'égalité : il est donc souvent difficile pour ces mères de maintenir un vrai rôle parental. Par ailleurs, nous savons aussi à quel point l'état physique et mental de chaque maman influence l'harmonie du lien avec son enfant. Le bon air, la détente, le plaisir ont permis de retisser, voire de rebâtir, différemment des liens jusqu'alors mis à mal par le contexte de violence.

Ensemble nous avons adapté les activités prévues avant le départ en fonction du temps et des envies qui émergeaient au jour le jour, privilégiant tantôt des temps pour les femmes seules, tantôt pour les enfants seuls suivant leur âge ou des moments partagés tous ensemble.

Chacun-e a pu s'investir en fonction de ses compétences et de ses préoccupations. Certaines ont moins participé que d'autres et nous lions cela au fait qu'elles sont arrivées en cours du processus de préparation et donc n'ont pu s'impliquer de la même façon dans le projet.

Cependant, pendant toute la semaine a régné un grand esprit de tolérance face à des disparités culturelles qui n'étaient pas toujours dues à des différences de nationalités mais plutôt à des différences de vécu et d'habitudes familiales. Chacun-e, nous y compris, avons pu découvrir de nouvelles façons de vivre et de faire.

Une réelle solidarité s'est créée dans le groupe. A vivre 24 heures sur 24 ensemble, les barrières tombent et l'on se retrouve entre femmes avec ce que nous sommes, ce que nous avons vécu, ce que nous vivons, bref des femmes comme toutes les autres, des citoyennes comme tout le monde.

Étape 5 : évaluer le séjour

Cette semaine aura été une expérience humaine inoubliable et ô combien positive pour l'ensemble du groupe (accompagnateurs et chauffeur de car compris) ! Nous n'imaginions pas que le séjour serait à ce point marqué par les rires et la joie de vivre des moments précieux. Les réactions orales et écrites recueillies en cours et en fin de semaine, tant auprès des mamans que des enfants, vont toutes dans ce sens.

Nous avons tenu à faire tomber au plus vite la barrière entre travailleur social et femme victime, à nous débarrasser de la relation « aidant–aidée », afin de laisser place à des échanges plus spontanés et sans arrière-pensée. Cela a sans doute favorisé le climat de détente que nous avons connu. Profiter d'un cadre magnifique et reposant aura également joué un rôle non négligeable.

Toutes ont pu exprimer le fait qu'elles étaient parvenues, dans des plages de temps plus ou moins larges, à mettre leurs préoccupations entre parenthèses et à vivre cette expérience de groupe dans une relative sérénité. Qu'elles s'étaient senties bien dans leur corps et dans leur tête. Autre point d'une grande importance à nos yeux, elles ont souligné que le lien avec leur enfant en ressortait renforcé.

Parmi les difficultés rencontrées, nous avons principalement relevé celle à profiter d'un temps libre. Dès qu'il s'est agi de sortir du programme établi, dès que les dames ont eu l'opportunité de vaquer à des occupations individuelles, certaines se sont montrées perdues. Sans doute est-il plus sécurisant de suivre le groupe.

Conclusion

Grand merci de m'avoir donné l'occasion de vivre une telle expérience. Merci de m'avoir donné cette chance de rencontrer des femmes qui valent mieux que ce qu'elles ont vécu. Des femmes de différents âges, de différentes cultures, de différentes histoires... des femmes pas comme les autres.

Naïma

Au final, tous ces apprentissages ont été l'occasion pour les femmes et les enfants de développer leurs capacités à vivre en société : confronter leurs idées, s'exprimer librement en public, écouter, se respecter mutuellement, s'ouvrir aux autres cultures, etc. L'expérience collective exceptionnelle qu'a représenté le séjour et l'ensemble des éléments mis en œuvre pour la rendre possible (qui avaient trait à la sécurité, à l'environnement, aux règles de vie, à

la disponibilité des intervenant-e-s, etc.) ont permis selon nous une véritable autorisation à la liberté que ne peut pas toujours procurer la vie au quotidien.

Le projet a permis aux participantes de prendre conscience de ressources personnelles. Mais aussi, de réaliser que leur opinion et leur voix comptaient réellement, qu'elles avaient la liberté d'interpeller, de questionner le groupe, de jeter un regard critique, bref, de jouer un rôle utile et actif. Nous avons veillé, autant que possible, à les valoriser individuellement au sein du groupe, en mettant en exergue le défi personnel de s'autoriser à être à la fois femme et mère et de concilier ces deux rôles.

Les femmes présentes se sont découvertes capables d'organiser un séjour pour 25 personnes, séjour qui s'est déroulé de manière extrêmement agréable et satisfaisante. Bien sûr, au vu des désistements évoqués plus haut, les femmes qui auront rejoint le groupe sur le tard n'auront pas vécu la phase de préparation comme nous le souhaitions. Nous espérons néanmoins que ce projet aura contribué à les faire avancer et les amènera à prendre, un jour prochain, d'autres initiatives dans le cercle familial ou celui, plus large, d'un groupe ou d'une communauté. Bien entendu, nous savons que leur chemin est encore long et semé d'obstacles et que des expériences de ce type devront se multiplier dans leur parcours de vie, afin qu'elles (re)deviennent la personne qu'elles souhaitent être.

Dans tous les cas, ce séjour aura eu valeur d'expérience pour elles et restera un point d'ancrage sur lequel elles pourront s'appuyer par la suite. Nous pouvons même espérer que plus elles tendront à devenir des citoyennes actives, plus elles seront attentives à ce que leurs enfants deviennent sujets de leur propre vie.

Des femmes et des enfants en voyage dans la Drôme :
une expérience de citoyenneté et de gestion collective

Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion (CVFE asbl) : 9, rue Sœurs de Hasque - 4000 Liège

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : René Begon - renebegon@cvfe.be - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l'Éducation permanente de la Communauté française et de la Région wallonne